



Cahiers de la Méditerranée

70 | 2005

Crises, conflits et guerres en Méditerranée (Tome 1)

La Méditerranée, « paix et guerre entre les nations »

Samya El Mechat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/875>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 1-7

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Samya El Mechat, « La Méditerranée, « paix et guerre entre les nations » », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 70 | 2005, mis en ligne le 12 mai 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/875>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

La Méditerranée, « paix et guerre entre les nations »

Samya El Mechat

- 1 La démarche qui inspire cette introduction n'est pas de donner l'explication définitive, sur le monde méditerranéen à la fois complexe et compliqué, et traversé de multiples zones de fractures. Il n'y a d'ailleurs jamais une seule explication en histoire. L'objet de ce propos introductif sera donc modeste. Il s'agit de penser la Méditerranée au cœur des Etats et des hommes, là où se nouent les mécanismes qui produisent et nourrissent la violence. J'essayerai de mettre l'accent sur quelques repères et de répondre à une question essentielle : la Méditerranée a-t-elle jamais été une mer de paix ?
- 2 Cette interrogation pose d'emblée le problème de l'existence d'un espace suffisamment homogène pour être désigné par le terme de Méditerranée au singulier. Il existe un seul terme, qui est toujours en vigueur dans les discours : il persiste envers et contre tout, en dépit de la multiplicité des réalités géopolitiques. Pourtant, lorsque la problématique des conflits et des guerres rencontre le vocable de Méditerranée, les incertitudes sont multiples. De quelle Méditerranée parle-t-on ? A cette question, il semble qu'on ne puisse répondre qu'en prenant acte d'une singulière complexité et d'une ambivalence fondamentale.
- 3 La Méditerranée est à la fois cette mer calme, celle des poètes et des commerçants, et cette mer des tempêtes, celle des flottes de guerre et des combats. Ce balancement continu entre des extrêmes, entre douceur et violence, se retrouve dans tous les domaines. «*Exceptionnelle*» pour Braudel, «*pays de l'articulation*» selon la formule d'André Siegfried, la Méditerranée est aussi pour Edgar Morin «*une ligne sismique (qui), partant du Caucase et s'avancant en Méditerranée, concentre en elle de façon virulente l'affrontement de tout ce qui s'oppose dans la planète : Occident et Orient, Nord et Sud, islam et christianisme, laïcité et religion, fondamentalisme et modernisme, richesse et pauvreté*». Certes, le constat doit être nuancé, mais la lumière et les couleurs, la vigne et l'olivier, la mer turquoise et les villes chargées d'histoire, le brassage des populations et le métissage des cultures ne font pas oublier que la Méditerranée est aussi une zone de tensions et d'affrontements entre les

hommes et les Etats. Elle est dans sa configuration géopolitique passée et présente un espace déchiré, un foyer de multiples conflits, un miroir des inégalités nord-sud, une frontière au statut incertain entre des hommes et des Etats qui tantôt s'affrontent et tantôt s'ignorent.

- 4 En limitant l'analyse aux périodes moderne et contemporaine, on ne peut qu'être frappé par la permanence du désordre, des crises, des conflits et des guerres. Un rappel des faits suffirait à prendre la mesure de l'ampleur des situations conflictuelles et des risques de guerre. Les fractures héritées de l'histoire, les jeux des grandes puissances, l'enchevêtrement des ethnies et des religions, les profondes disparités économiques, les déséquilibres démographiques, les évolutions internes désastreuses des Etats arabo-méditerranéens, placent «*la mère de la civilisation et des mondes*» au cœur des conflits et des tensions géopolitiques les plus fortes.
- 5 A l'époque moderne, l'établissement de l'hégémonie ottomane sur la Méditerranée orientale, la conquête du royaume arabe de Grenade par les Espagnols, la découverte des routes océaniques vers les Amériques et les fabuleuses contrées à épices d'Extrême-Orient bouleversent les relations politiques, économiques et culturelles entre les deux rives de la Méditerranée. Celle-ci perd peu à peu son rôle de carrefour entre les mondes africain, asiatique et européen. La Méditerranée devient alors un champ clos, où s'affrontent les ambitions hégémoniques françaises et espagnoles et où se manifeste l'antagonisme exaspéré entre une chrétienté menée par l'Espagne et l'Islam ottoman expansionniste. Lépante, qui n'a pas arrêté la pénétration ottomane dans le sud-est de l'Europe, a permis pour un temps de délimiter deux zones d'influence : la Méditerranée occidentale et septentrionale est dominée par les Espagnols, tandis que la Méditerranée orientale et méridionale est contrôlée par la Porte et ses vassaux. Mise à l'écart des nouveaux circuits économiques, paralysée par les coûteux dispositifs militaires des impérialismes antagonistes, la Méditerranée est livrée aux corsaires barbaresques, aux galères de Malte ou aux escadres expédiées par l'Angleterre de Cromwell et la France de Louis XIV.
- 6 Mais la décadence de la puissance espagnole, puis le déclin de l'Empire ottoman, l'intérêt croissant de la Grande-Bretagne pour ce «*ventre de l'Europe*», et cet axe de transit entre l'Océan Indien et les deux rives de l'Atlantique, font pénétrer la Méditerranée dans la trame compliquée du grand jeu européen. La Grande-Bretagne élabore une politique méditerranéenne qui, par Gibraltar, la conduira ensuite à Malte et jusqu'au Proche-Orient. La France, de son côté, s'installe en Corse, contrôle l'Ordre de Malte et convoite de s'installer en Egypte. Bonaparte réalisera pour un temps le projet. Enfin, l'Autriche et la Russie, deux puissances déterminées et ambitieuses, rivalisent dans les Balkans et en Méditerranée orientale.
- 7 A la fin du XVIII^{ème} siècle, le poids économique et culturel de la Méditerranée est certes inférieur à celui de la façade atlantique de l'Europe, mais l'espace méditerranéen redevient «*le pays de l'articulation*». L'installation de l'Angleterre en Inde confère aux routes qui y mènent une importance considérable. La Russie et l'Autriche s'étendent aux dépens de l'Empire ottoman. D'où l'acuité croissante au XIX^{ème} siècle de la question d'Orient, du problème de la Méditerranée orientale et de ses confins. La Méditerranée est alors une des principales zones d'affrontement entre les impérialismes britannique et français, le centre des rivalités internationales avec la montée des ambitions italiennes, la vocation maritime de l'Autriche et la poussée de la Russie. Vient ensuite le temps du partage de l'Orient et de la rive sud entre Anglais (Egypte, Malte), Français (Algérie, Tunisie, Maroc), Italiens (Libye, Dodécannèse) et Espagnols (Rif marocain). Et une fois, la

menace allemande disparue, la Russie écartée, l'antagonisme franco-britannique se ranime à propos de la dévolution des possessions ottomanes. La Grande-Bretagne juge en effet indispensable de contrôler la Méditerranée orientale pour assurer aussi bien la sécurité des liaisons dans l'empire britannique que le ravitaillement en pétrole de la flotte. Elle finit par laisser à la France le mandat sur la Syrie et le Liban, mais s'assure celui de la Palestine, de la Transjordanie et de l'Irak. La Méditerranée devient ainsi, notamment entre les deux guerres mondiales le prolongement géopolitique de l'Europe.

- 8 La Deuxième Guerre mondiale et ses conséquences modifient ces données. L'effacement des puissances européennes, l'installation en force de la puissance américaine, puis de la flotte soviétique, l'indépendance des territoires coloniaux, la montée de l'arabisme, les découvertes et l'exploitation des gisements pétroliers ont compliqué les règles du jeu. C'est sur ce fond de transformations structurelles des sociétés et des économies méditerranéennes que s'est inscrite la stratégie des puissances.
- 9 Aux graves distorsions entre Nord et Sud s'ajoutent les conflits hérités de l'histoire, aiguisés jusqu'à une période récente par les affrontements idéologiques. De multiples conflits et guerres civiles (Algérie) où s'entremêlent les questions ethniques et religieuses (les Balkans), les intérêts stratégiques liés au pétrole et à l'eau, les problèmes de délimitation des frontières (Maroc et Algérie) ont lourdement pesé sur les équilibres régionaux. Mais depuis les années 1990, la dislocation de l'Union Soviétique a posé en termes nouveaux les problèmes méditerranéens. C'est désormais l'ordre américain qui s'impose comme « *une forme régulée du désordre* » (R.Leveau). La politique américaine a en effet défini les règles du jeu en fonction de sa vision et de ses intérêts. Et ce qui mobilise aussi l'intérêt américain, c'est le rapport entre Israéliens et Palestiniens. Une terre pour deux peuples ramène à cette pérennité de la Méditerranée, berceau de civilisations et des barbaries fratricides. C'est de toute évidence le conflit le plus grave. Parce que le conflit israélo-palestinien est toujours une plaie ouverte, il continue à exacerber les antagonismes, à nourrir le ressentiment et le terrorisme.
- 10 La culture du ressentiment est incontestablement la marque de l'ensemble des sociétés arabo-méditerranéennes et plus largement arabes. Son existence suffit à dire le sentiment de dévastation et l'étendue de l'impasse arabe. Cette culture est la résultante de l'impuissance des Etats de « *l'arc des crises* » (Maghreb et Moyen-Orient). A chaque nouvel épisode de la question de Palestine, l'impuissance est là et elle est déstabilisante. Depuis la demi-victoire ou la demi-défaite de 1973, Israël règne en solitaire sur le Moyen-Orient. Débarrassé de la dissuasion égyptienne par la paix de Sadate, assuré de pouvoir compter sur le soutien sans faille de la puissance américaine, confiant dans l'impunité morale que lui garantit la mauvaise conscience européenne et disposant d'un arsenal nucléaire acquis grâce à une grande puissance occidentale, la France, Israël peut faire ce qu'il veut. Cette suprématie structure maintenant chez les Arabes la vision qu'ils ont du monde et d'eux-mêmes.
- 11 Incapables de changer le rapport des forces, les dirigeants arabes s'adressent aux Etats-Unis pour les prier de tempérer l'extrémisme israélien. Sans jamais obtenir de succès sinon pour des demandes ponctuelles, et même dans ce cas-là, la réaction positive américaine n'est due qu'à la volonté d'éviter l'aggravation, du point de vue américain, d'une situation critique. Ce qui n'est évidemment pas le cas du quotidien de l'occupation israélienne en Cisjordanie ni de la pratique continue depuis 1967 de la colonisation de peuplement. Cette incapacité, on la voit dans la multitude des projets de résolution du Conseil de sécurité, rendus inapplicables par le veto américain. On la voit encore mieux

dans le fait que les résolutions de l'ONU édulcorées finissent certes par passer l'obstacle de Washington, mais elles deviennent vite lettre morte. Une des conséquences de cette incapacité diplomatique est l'aggravation du sentiment d'impuissance. Plus il y a de textes qui condamnent ou réprouvent la politique israélienne, plus l'impuissance arabe devient frappante devant l'annexion de Jérusalem-Est, le grignotage des régions qui l'entourent et la colonisation de la Cisjordanie. Cette impuissance est source de désespoir et de frustration, mais pas pour tous les Arabes. Il est en effet une faction agissante qui trouve dans cette impasse une source inavouée de légitimation d'une violence apocalyptique. Justifiant le choc des civilisations, l'assumant même, l'islamisme, qui a pendant longtemps fait le jeu des Américains, est ce qui donne aux partisans de la politique de force le prétexte d'employer tous les moyens pour maintenir la suprématie de l'Occident sur les Arabes et perpétuer leur impuissance.

- 12 L'intervention des Etats-Unis en Irak a créé un nouveau champ de tensions et amplifié cette impuissance. Impuissance à faire taire le sentiment que vous êtes quantité négligeable alors que la partie se joue chez vous. Un sentiment insupportable depuis que la guerre d'Irak a ramené l'occupation étrangère et transformé l'ère des indépendances en une parenthèse. Cette impuissance tient dans le constat simple et néanmoins terrible que rien ne peut être fait pour empêcher une puissance étrangère de se projeter à des milliers de kilomètres de chez elle pour venir faire la guerre chez vous et liquider en quelques semaines un Etat d'abord redouté par ses propres citoyens. A quoi s'ajoute la découverte encore plus dure que, si une opposition a pu retarder l'intervention américaine en Irak, elle n'était pas à chercher parmi les masses arabes mais dans la société civile internationale où les Arabes n'ont qu'une part très réduite.
- 13 L'observation des pays arabo-méditerranéens révèle sans conteste des sociétés en crise et des Etats dans l'impasse, inaptes à être des sujets de leur propre histoire. Le tableau est sombre. L'ensemble de ces Etats montrent une incapacité chronique à gérer les richesses de leurs pays et *a fortiori* à jouer un rôle en dehors de leurs frontières. On y retrouve aussi les racines des tensions et des violences : la dictature toujours traumatisante, la corruption, le népotisme, le verrouillage policier et son corollaire, l'absence d'une véritable expression démocratique, les problèmes de mal-développement qui amplifient la résonance du discours de l'islam militant et produisent des réseaux jihadistes, actifs en Europe et ailleurs dans le monde. Mais c'est sans doute, l'Algérie qui incarne de la manière la plus dramatique, le mal-être arabe. L'Algérie, après avoir incarné l'espoir, a connu une dérive funeste. Un pouvoir inefficace, corrompu et brutal a alimenté le retour d'un islam militant que les militaires au pouvoir ont réprimé par une répression génératrice de guerre civile. L'Algérie a certes conquis au passage une relative liberté d'expression, mais elle reste dirigée par un régime qui n'a de civil que l'apparence, et demeure privée de toute perspective.
- 14 Ces blocages se manifestent également aux sommets des Etats où les mêmes hommes battent des records de longévité, quand ils n'envisagent pas d'avoir pour successeurs leurs propres enfants. En Egypte, Moubarak est le chef de l'Etat depuis 24 ans, un record de longévité depuis Mohamed Ali au XIX siècle. Du moins ce dernier avait-il eu le mérite d'engager le pays sur la voie de la modernisation et de réaliser des réformes décisives dont les effets se sont fait sentir pendant plus d'un siècle. Mais l'impasse arabe n'est pas seulement celle des Etats. Les sociétés elles-mêmes paraissent prisonnières, jusque dans leurs élites, d'une idéologie de la stagnation. Alors que l'islamisme dont l'expansion, nourrie par le regain de religiosité populaire et favorisée parfois par la complaisance des

pouvoirs, a depuis longtemps multiplié les voiles sur les têtes des femmes et les contraintes sur la liberté de pensée.

- 15 L'espoir semble cependant renaître au Liban, qui a perdu en 15 ans d'après-guerre la plupart des atouts qui l'avaient longtemps distingué, c'est-à-dire la liberté d'expression et la créativité artistique. La mobilisation pacifique de la société civile libanaise a fait chuter le gouvernement et ébranlé le dictateur syrien.
- 16 Le tableau est assurément incomplet, mais il permet de mettre le doigt sur l'autre tare majeure du monde arabe qu'est, avec l'impuissance dans les relations internationales, le déficit démocratique. Le monde arabe n'est pas le seul à souffrir de l'absence de démocratie, mais il reste le seul système régional où ce déficit est partagé par quasiment tous les pays. La citoyenneté n'a pas acquis suffisamment de reconnaissance et de protection pour impulser une véritable mutation démocratique. Faut-il imputer la crise de la citoyenneté à une prédisposition culturelle ? Comme toute autre religion, nous dit-on, l'islam aurait pu et pourra toujours suivre un cours différent de ce qu'il a été ou de ce qu'il est. Ce n'est donc pas l'islam « en tant que tel », qui serait à l'origine du blocage. Cette explication laisse cependant en suspens une question majeure : si l'islam a pu, et peut encore s'ouvrir, pourquoi les interprétations réformistes capables de le mener à la modernité ont-elles toujours été défaites ? Et pourquoi, loin de s'apaiser, l'opposition à la séparation du religieux et du politique demeure-t-elle très vive ? Mais il est vrai que l'absence de démocratie est aussi la conséquence d'une autre crise, celle qui frappe l'Etat.
- 17 La crise de l'Etat se retrouve, sous une forme ou une autre, dans presque tous les pays arabo-méditerranéens. Le symptôme le plus grave se manifeste dans le peu de crédit que la population accorde aux institutions. Au fil des ans, elles ont perdu une grande part de leur substance. La problématique de l'indépendance a eu pour effet pervers de bannir chez les gouvernants les principes de l'Etat de droit, dont certains avaient été pourtant posés dans les dernières décennies de l'époque ottomane. L'impuissance de l'Etat se double donc du déni des libertés fondamentales. Non seulement les pouvoirs en place ne peuvent donner ou rendre à leurs Etats une capacité d'initiative dans les relations internationales, mais ils interdisent à leurs citoyens toute action susceptible de changer les pouvoirs. Les menaces extérieures sont le prétexte à l'état d'urgence qui, mettant les lois entre parenthèses et parfois pour longtemps, bannit les instruments de régulation du politique, les partis et les associations. Il n'y a plus dès lors, que le recours à la religion, pour canaliser la frustration et véhiculer la demande de changement. L'affirmation de l'islam militant a d'abord été une conséquence des impasses internes des Etats, elle ne saurait pourtant être une solution au malaise du monde arabe, facteur de déstabilisation des équilibres géostratégiques en Méditerranée.
- 18 Dans le contexte actuel, la situation en Méditerranée brouille les perspectives. Au sud et à l'est, les archaïsmes perdurent, les réformes tardent et les inégalités demeurent fortes. La croissance est restée de moitié inférieure au niveau nécessaire pour employer la jeunesse, les revenus par tête, au sud et au nord de la Méditerranée, ont divergé au lieu de se rapprocher. Le chômage et la pauvreté se sont accrus. Faut-il voir dans le poids du nombre et l'absence de richesse une cause de l'émigration vers l'Europe, un espace désiré mais interdit ? La relation n'est peut-être pas aussi simple. Quoi qu'il en soit, l'émigration constitue une autre source de crispations et de tensions entre les deux rives de la Méditerranée. Pourtant, sur la question fondamentale de la paix, les convergences entre l'Europe et les pays arabo-méditerranéens sont réelles. Suffiront-elles cependant, à

construire une solidarité forte, capable de résister aux jeux d'influence des Etats-Unis ? Le partenariat euro-méditerranéen a déjà payé un lourd tribut à ces déséquilibres.

- 19 Alors comment sortir du cycle de la violence et transformer la Méditerranée en un «*lac de paix, de stabilité et de coopération*», comme l'affirmait la résolution du sommet des Non-Alignés réuni à Alger en 1973 ?
- 20 L'observation de la réalité ne laisse place, croirait-on parfois, qu'au désarroi. Mais celui-ci n'est pas nécessairement l'antichambre du désespoir : il porte aussi les hommes et les femmes au rêve. Dans cette région du monde où l'Europe et l'Afrique se regardent sous les yeux de l'Asie, sont nées les grandes civilisations et les religions monothéistes, qui ont rivalisé d'influence et alimenté bien des fantasmes de domination et tant de guerres meurtrières. La « mondialisation » bien loin d'effacer ces antagonismes, portant en elle le risque d'un monde plus inégal que jamais, peut encore exacerber les tensions et les conflits. Mais la Méditerranée, c'est aussi la «*mère des mondes*» où l'Orient et l'Occident peuvent se rejoindre, se retrouver. Et malgré un contexte instable et un environnement parfois hostile, on choisit, ici et là, en Méditerranée, de s'ouvrir aux idées nouvelles et aux autres cultures, on aspire au respect des libertés fondamentales et des droits humains, à la concorde, à la paix et à la prospérité. Ce numéro des Cahiers de la Méditerranée nous invite justement à mettre nos travaux au service de ces aspirations qui rejoignent par tant d'aspects nos idéaux de chercheurs et d'universitaires.

BIBLIOGRAPHIE

R. Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1962

AUTEUR

SAMYA EL MECHAT

CMMC - Université de Nice